

EXPLORATION DU PARC NATIONAL  
A L B E R T  
-----

JUILLET 1959  
=====  
2ème partie.

RAPPORT D'ACTIVITE  
=====

Ce rapport constitue l'exposé plus détaillé de nos activités, annoncé dans le rapport sommaire de juillet, et envoyé antérieurement.

Nous examinerons principalement ici l'exploration du Ruwenzori, entreprise dans la seconde moitié du mois de juin.

1.- Itinéraire : pour compléter notre exploration précédente par la voie de la Ruanoli, nous avons suivi, cette fois, la voie normale de la Butahu.

2.- Aspect de végétation, climatologie, etc. : Il est inutile de revenir sur ce sujet, bien étudié. Faisons remarquer, après d'autres explorateurs, l'extraordinaire différence entre les étages de végétation selon le versant exploré : tandis que sur la Ruanoli et ses affluents, les bambous sont dominants et les bruyères peu importantes, la situation est exactement l'opposé, dans le secteur de la Butahu.

Nous avons mesuré systématiquement les températures aux différentes étapes. A Kiondo (alt. réelle, env. 4.300 m.), nous obtenons un minimum nocturne d'environ 0 C; tandis que le minimum nocturne sur sol dénudé a atteint -8 (moins 8 C.). Cette valeur a une grande importance écologique, car c'est la température que subissent les animaux, lors de leurs déplacements. A première vue, il peut sembler étrange que des damans et des rats, mais surtout des léopards et des antilopes (céphalophes), "encaissent" des froids aussi vifs sous l'Equateur, alors que des formes des mêmes espèces vivent au pied du Ruwenzori, à température proche de + 30 C.

A Mahangu, nous avons déjà une température de -1 C., sur sol dénudé.

Les thermogrammes, à Kiondo, présentent - sans doute fréquemment, un aspect très caractéristique : le minimum absolu de la journée, immédiatement avant le lever du soleil, est suivi en moins d'une heure

et demie d'intervalle du maximum absolu de la journée, vers 7,30h., juste avant la descente des nuages. - Il serait extrêmement utile qu'un pluviomètre totalisateur puisse être établi à Kiondo ou au camp de la Moraine.

3. Zoologie : nos recherches ont été axées essentiellement sur la zonation d'altitude des diverses formes de mammifères et sur la limite absolue atteinte, en rapport avec les caractéristiques écologiques locales.

### Grands mammifères

Les Eléphants sont beaucoup moins abondants que le long de la Ruanoli; ils ne dépassent guère l'altitude de Kalonge, approximativement 2.200 mètres; les Chimpanzés atteignent le même niveau. L'absence apparemment totale de Buffles dans ce secteur nous a vivement frappé; la différence, à ce sujet, est radicale entre le Ruwenzori et les volcans éteints, où cette espèce dépasse les 4.000 mètres.

L'Hylochère ne paraît guère s'observer, en altitude, comme dans la vallée de la Ruanoli; dans l'ensemble, les pentes inférieures du Ruwenzori, sur la Butahu, sont très pauvres en grands animaux.

Dans l'étage des bruyères, les grands Ongulés ou Carnivores sont rares, ils réapparaissent, en abondance, dans la zone alpine, au-dessus de 3.700 mètres.

Il s'agit essentiellement du Léopard et du Céphalophe. Le Léopard est très commun dans les végétations de toutes natures et se nourrit essentiellement de damans et, dans une moindre mesure, de Céphalophes. Ses traces ont été notées jusqu'à 4.350 mètres et, selon les noirs, il pourrait s'observer jusqu'au glacier. Le Céphalophe atteint, dans ce secteur, la plus haute altitude notée pour un Ongulé en Afrique : nous l'avons noté jusqu'à 4.325 m. Rappelons les froids intenses de ce secteur.

### Petits mammifères

Le Daman est incroyablement commun dans l'étage alpin, mais manifeste des exigences écologiques assez précises. Ses traces ont été notées au-delà de 4.500 mètres, au-dessus du camp de la Moraine et il atteint certainement les glaciers. Son régime alimentaire a été étudié.

La Genette atteint 4.4.25 mètres.

Les Rongeurs sont extrêmement abondants dans la zone alpine (comme d'ailleurs plus bas, dans ce secteur). Les récoltes ont été effectuées, en fonction des divers milieux. De nombreuses observations inédites ont été effectuées au sujet de ces animaux. C'est le

gros "rat" Otomys qui détient le record d'altitude parmi les mammifères; il vit bien au-dessus du camp de la Moraine et atteint les extrêmes pointes d'immortelles, jusqu'à environ 4.600 mètres. Cet animal se déplace, le matin, sur un sol entièrement gelé. Plusieurs autres espèces ont été notées au-dessus de 4.000 mètres et une Croci-dure (Insectivore) a été capturée à 4.425 m., ce qui doit être un des records pour ce groupe, en Afrique.

-----

Au cours des déplacements effectués du 7 au 10 et du 12 au 14, avec M. Ch.VANDER ELST, Membre du Comité de Direction de l'Institut, nous avons été frappé par la rareté des Ongulés en secteur de Kamuhorora, région où ces animaux sont généralement abondants. Il existe certainement des rapports entre la sécheresse, les feux de brousse hors Parc et le nombre de Topis. Des Hylochères ont été observées dans d'excellentes conditions, en baie de Pili-Pili, ainsi que de nombreux autres mammifères. Toutes les observations effectuées au cours de ces déplacements ont été à l'origine de nombreux échanges de vues avec M. VANDER ELST, ainsi qu'avec M. CORNET & ELZIUS.

Une exploration effectuée vers la fin du mois, dans le secteur des volcans actifs, et principalement au lac Magera, nous a révélé d'intéressants éléments. Nous avons pu communiquer des données pratiques au Conservateur-adjoint de Rumangabo, qui s'est rendu dans cette région, après notre passage.

Itinéraire et généralités : Départ d'un point situé au Sud de Burungu, via la plantation Cavedone. Descente dans le Parc. Ouverture d'une piste pédestre pour notre équipe dans le petit col à l'Ouest du lac Magera. Exploration du lac Magera et de ses annexes. Retour via le camp de gardes dit de Sake.

Nous nous trouvons ici, juste à l'Ouest des grandes plaines de laves; les eaux sont abondantes et vont se perdre dès qu'elles atteignent la lave; le lac Magera est ainsi un lac de barrage, sans exutoire à l'air libre. En amont de celui-ci, on note d'abondantes sources, dont toutes les eaux sont destinées à se perdre rapidement.

Végétation : toutes les crêtes sont recouvertes de grands peuplements d'Acanthus entremêlés de Neoboutonia, ce qui conduit à penser qu'il s'agit de végétations secondaires. Nous avons demandé des informations à l'Institut à ce sujet. Toutefois - et ceci est confirmé par les Indigènes - cette région ne paraît guère avoir été occupée depuis des temps immémoriaux. La vraie forêt de montagne manque entièrement.

Le lac Magera est bordé d'une végétation aquatique, mais l'assèchement paraît bien marqué; si on compare avec des photos prises par M. G.F. de WITTE, il y a 25 ans environ, on note une très nette ré-

gression des papyrus. Immédiatement en aval des pertes, on remarque de grandes prairies acides.

Faune : Tout ce secteur présente une grande importance pour les mammifères, grâce à ses points d'eau, dans une zone volcanique où celle-ci est très en surface. Il est malheureusement certain que cette partie du Parc National risque d'être un jour menacée par suite de l'abondance des populations indigènes, aux limites, où la pression démographique est forte. Le maintien de massifs forestiers, même assez secondaires, comme nous le supposons, est capital dans cette partie du Kivu entièrement "pelée".

L'observation essentielle et, à notre sens, très importante, se rapporte à l'Hippopotame. Plusieurs exemplaires ont été observés directement au lac Magara et ses annexes, c'est-à-dire à près de 2.000 m. D'après nos mesures, ces animaux sont soumis directement le matin, en saison sèche, à des températures proches de 0° C. La présence de l'Hippopotame au lac Magara est intéressante - assez près du lac Kivu - et à distance sérieuse et sans communication possible actuellement avec le secteur de la source de la Molindi. Les 2 ou 4 hippos qui subsistent au lac Magara constituent une population relictive qui paraît bien condamnée à disparaître prochainement.

Les Eléphants abondent dans ce secteur; ils paraissent quitter chaque soir la plaine de lave, pour venir se nourrir et boire au bord du lac Magara. Les Buffles sont également communs, plus que partout ailleurs dans cette région; ils paraissent strictement nocturnes.

Parmi les Antilopes, il faut citer le Tragelaphe que nous n'avons observé nulle part ailleurs, au Parc National Albert, en si grand nombre.

Le statut de la Situtunga n'est pas net. Nous n'avons pu obtenir de preuves certaines de son existence actuelle au lac Magara, malgré les dires des indigènes. Mais elle est présente - et en nombre assez notable - au marais proche du camp des gardes de "Sake", plantation NIVETTE - à 1.700 m. environ. Ce marais est malheureusement hors du Parc et forme sa limite. M. NIVETTE, colon, protège l'espèce, sinon chassée âprement par les pygmoides locaux.

Les oiseaux aquatiques, et surtout les Anatidae, s'observent par centaines, sur le lac Magara. Citons, à cette altitude d'environ 2.000 mètres, le foulque, l'oie d'Egypte, le Hagedash, la Grande Aigrette et le Jacana.

Les captures et observations de Rongeurs ont été poursuivies dans ce secteur, comme dans les autres régions du PNA.

(sé) J.VERSCHUREN,

Chargé de Mission.

EXPLORATION DU PARC NATIONAL  
A L B E R T  
-----

JUILLET 1959  
=====

RAPPORT D'ACTIVITE  
=====

Notre activité au cours du mois de juillet est résumée très brièvement dans ce rapport. Par suite de notre absence permanente de Rutshuru, pendant le mois d'août, en rapport avec les travaux de M. le Professeur F.BOURLIERE, nous remettons au mois prochain l'exposé détaillé de notre activité en juillet (milieux, faune, etc.).

Le 2, nous sommes rentré du secteur Nord; le 3, déplacement à Goma; le 6, nous avons procédé à Nyamushengero à l'achèvement de l'installation du quadrat d'isolement. Du 7 au 10 et du 12 au 15, nous avons accompagné M. Ch.VANDER ELST, Membre du Comité de Direction de l'Institut, dans l'exploration de plusieurs régions du secteur central. Nous nous sommes rendu à Goma, le 17, pour préparer l'exploration de l'île Tsegera. Les 21, 22, 23 et 24, nous avons exploré la région du lac Magera, dans le secteur Sud. Les 25 et 26, nous avons parcouru les pistes du secteur touristique en compagnie du sous-chef de Rutshuru, M. G.BAHEZI, auquel nous avons exposé les buts de l'Institut. A partir du 27, nous avons accompagné M. le Professeur F.BOURLIERE.

Pendant nos séjours à Rutshuru, nous avons classé le matériel, trié les documents; un envoi de collections a été adressé à Bruxelles. Nous avons, en particulier, examiné l'ensemble de nos notes, en rapport avec le travail sur les Ongulés, en collaboration avec M. le Professeur F.BOURLIERE.

(sé) J.VERSCHUREN  
Chargé de Mission.

EXPLORATION DU PARC NATIONAL  
A L B E R T  
-----

AOÛT 1959  
=====

RAPPORT D'ACTIVITE  
=====

Nous avons accompagné M. le Professeur F. BOURLIERE, de Paris, Chargé de Mission de l'Institut, au cours de tous ses déplacements, pendant l'entièreté du mois d'août; notre base de travail dans le Sud fut le camp de la Rwindi et nous n'avons séjourné qu'un temps très restreint à Rutshuru.

Plusieurs de nos déplacements (Ishasha, rives W. du lac, Ishango) ont été effectués avec M. CORNET d'ELZIUS.

Une de nos activités essentielles a été la mise au point, avec le Professeur F. BOURLIERE, du manuscrit destiné à être remis prochainement à l'impression et consacré à la Biologie des Ongulés du Parc National Albert. Le manuscrit, qui expose les résultats des travaux effectués sur les Ongulés par le Professeur BOURLIERE et nous-même, est pratiquement achevé; nous avons inclus les observations récentes. Une série de données qui nous manquaient ont été obtenues, particulièrement en ce qui concerne certaines sex et âge-ratio (hippos, buffles, phacochères, etc.). La détermination des milieux végétaux nous a retenus longuement, en rapport avec notre travail.

Les observations systématiques sur les Ongulés ont été poursuivies aux environs de la Rwindi; des modifications intéressantes ont été notées suite au passage de violents feux de brousse artificiels et sans doute aussi naturels, suivis de quelques grosses pluies. Nous avons observé la recolonisation des savanes en rapport avec les populations d'Ongulés. C'est ainsi que des déplacements de quelque ampleur ont été notés chez les Topis et les Cobs, apparus en nombre assez considérable sur la piste de la Lula.

Nous avons repéré de façon précise la localisation d'une photo périodique de M. G.F. de WITTE et un petit cairn a été établi.

Nous nous sommes rendus dans la région de l'Ishasha; des modifications assez nettes ont été notées par rapport à l'exploration précédente effectuée avec M. VANDER ELST, Membre du Comité de Direc-

tion de l'Institut. Ainsi, les Topis étaient plus communes dans l'extrême Nord, où les pluies avaient été assez copieuses, tandis qu'elles manquaient toujours dans les étendues de "steppe" des environs de Vigaligali, plus au Sud. Nous avons observé pour la première fois le Kachia au Parc National Albert (*Sylvicapra grimmia*); 3 individus ont été notés, à deux jours d'intervalle, près de Katanda, à l'Ouest de l'Ishasha.

Nous avons suivi en bateau, le 12, les rives Ouest du lac jusque Ishango; le Professeur BOURLIERÉ a pris contact avec M. KINT et plusieurs explorations ont été effectuées dans ce secteur, particulièrement en ce qui concerne l'âge-ratio des hippos et des buffles, de même que les variations de colorations de ces derniers. Un grand dénombrement, organisé par M. KINT, a été effectué dans la région de la haute-Semliki et nous a fourni des chiffres intéressants, en rapport avec nos recherches.

Les 13 et 14, nous avons rencontré à Ishango les participants à l'excursion du Congrès Panafricain de Préhistoire, sous la conduite de M. de HEINZELIN. Nous avons accompagné celui-ci dans quelques déplacements; certaines données paléontologiques sont particulièrement importantes en rapport avec la faune actuelle d'Ongulés de ce secteur.

Le 15, nous nous sommes rendu au camp de l'Epulu : les petits Céphalophes forestiers ont particulièrement retenu notre attention. M. de MEDINA nous a communiqué diverses données intéressantes. La destruction de la forêt primitive le long de certaines routes que nous n'avions plus suivies depuis plus de 11 ans, nous a vivement frappé. Un passage au Mont Hoyo, - qui nous a permis d'apprendre certaines informations au sujet du secteur extrême Nord du PNA et de Sinda (voir rapport spécial) - a été suivi d'une exploration de la région de Kaynama, au Nord de la Semliki. Nous avons traversé à nouveau la forêt de l'Atonza (voir rapport spécial) et des traces de quelques heures d'Okapi ont été relevées entre l'Abia et la Lesse, à 2 km environ des limites du Parc.

Au cours de notre retour à Rutshuru, le 20, nous avons pris contact à Mweya Lodge, avec le Colonel TRIMMER, Directeur a.i. des Parcs Nationaux de l'Uganda.

Nous avons quitté Rutshuru le 22 août et nous ne sommes rentrés qu'au début septembre. La première partie de ce déplacement a été consacré à une première exploration générale du Parc National de la Kagera, que nous avons parcouru avec M. J. HAEZAERT, Conservateur; nous avons séjourné plusieurs jours à Mihindi et Ihema.

Un plan de travail au Parc National de la Kagera, en rapport avec nos recherches actuelles, a été mis au point. M. HAEZAERT nous a assuré de sa collaboration et des dénombrements seront effectués régulièrement sur un itinéraire. Un recensement proprement dit nous

paraît assez difficile à réaliser. Nous estimons, avec le Professeur F. BOURLIERE, que la densité de la végétation arbustive, constitue un obstacle à ce travail. Les étendues dénudées, où les comptages sont aisés, sont non représentatives de la réserve naturelle et sont situées dans des secteurs du territoire annexe, où l'influence du bétail fausserait les données; la plupart des terrains nus paraissent d'ailleurs d'origine anthropique.

Les caractéristiques de sex et d'âge-ratio des espèces faisant défaut au PNA ont été établies. Une journée entière a été consacrée à l'étude de la Situtunga, à proximité de Mihindi et diverses données ont été obtenues au sujet de la biologie de cette antilope.

Il semblerait établi que - du moins pour certaines espèces - la reproduction présente une périodicité chronologique bien plus marquée au Parc National de la Kagera qu'au Parc National Albert.

Diverses observations ont été effectuées au sujet de la faune de la région lacustre; deux loutres de grande taille ont été observées.

La localisation des Hippopotames au Parc National de la Kagera confirme les données que nous avons communiquées récemment au sujet des exigences écologiques de cet Ongulé. Un des seuls points d'observations régulières de cet animal se trouve dans l'unique secteur où la Kagera n'est pas bordée par des marais. Nous avons déjà noté cette localisation en 1948.

Dans l'ensemble, les Ongulés étaient relativement peu abondants sur les plaines Kilalu, Kamakaba et Uruwita, la plus grande partie de la faune étant concentrée dans la zone lacustre.

Le 27, nous avons quitté Gabiro, avec le Professeur BOURLIERE, que nous avons accompagné à Kampala-Entebbe, où nous avons rencontré une série de personnalités qui nous ont communiqué des renseignements importants. Au cours de ce déplacement, nous avons visité le Murchison Falls Park, où des observations complémentaires, en rapport avec nos recherches, ont été réalisées.

Le déplacement en Uganda ayant été poursuivi avec le Professeur BOURLIERE, dans les premiers jours de septembre, la synthèse des observations sera exposée dans le prochain rapport.

Le programme de travail au cours des prochains mois a été mis au point avec le Professeur BOURLIERE.

(sé) J. VERSCHUREN

Chargé de Mission.